

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

### La vocation d'Abraham

Gen 12; 1-9

*Echo:* Ac 3; 25-26 et Ps 50 (49); 2-7)

Au chapitre 11, Abram est décrit comme le fils de Terach, de Ur, partant avec lui, Sarai sa bru et son petit fils Lot de Ur à Charan. C'est ici que Terach meurt. Mais ce n'est qu'au chapitre 12 que la véritable vocation d'Abram nous est contée, comme si ce personnage nous était présenté pour la première fois. Il s'agit autant de la vocation d'Abraham que du début du cycle de ce patriarche, suivant le récit des origines.

Ces neufs versets se structurent en un rythme quinaire :

v.1 - 4a	<b>Appel et bénédiction</b> de l'Eternel, <b>promesse de descendance</b> (seulement auditif)
v.4b - 5	Détails des personnes, des biens et de l'âge
v.6 - 7	<b>Apparition</b> au chêne de Moreh, <b>promesse de pays</b> , construction d'un autel
v. 8	Détails géographique, construction d'un deuxième autel
v.9	Verset de liaison avec la suite du récit (Abraham en Egypte)

L'appel à proprement parler de l'Eternel invite Abraham à quitter tous ce qu'il connaît, tout ce qui, d'origine, fait son identité, sa terre-pays, son lieu de naissance, la maison de son père. L'impératif « va » en hébreu est très fort : en effet, il s'agit d'un impératif doublé d'une préposition avec un suffixe : « **Va pour toi** » ou « **Va vers toi** ». Dieu invite Abram à quitter tout ce qu'il connaît pour un voyage initiatique, pour lui-même, vers lui-même, peut-être purement à l'intérieur de lui-même.

Et vers où Abram devrait-il aller ? Vers le pays que l'Eternel lui montrera. Abram part sans savoir vers où son cheminement va le conduire. Il sait juste que Dieu le lui montrera en temps voulu.

Ce premier appel de Dieu, qui est purement auditif ou intérieur est suivi de deux versets très forts qui, en hébreu, jouent cinq fois avec la racine *bénir*.

- Première promesse : je ferais de toi une grande nation (donc descendance) et je **te bénirai**. Première bénédiction est pour Abram.
- Deuxième promesse : je rendrai grand ton nom: je ferai de toi quelqu'un d'important. Il est intéressant de noter que cette importance est liée à une

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

bénédition qui est une bénédiction de responsabilité envers les autres :  
**sois bénédiction !** (pour les autres)

- Au verset trois, Dieu exprime le type de relation interpersonnelle et internationale: **que je bénisse ceux te bénissant** (pl.) et (si il y avait) quelqu'un (sg.) te considérant léger/ de peu d'importance, je le maudirait.
- Et **seront bénies** / se laisseront bénir / se béniront elles-même à ton contact, toutes les familles (pas nations) de la terre.

Abraham part, comme l'Eternel le lui a dit.

Les versets 4 et 5 semblent être d'une autre facture, jurant en quelque sorte avec ce qui précède, puisque Abram ne quitte pas sa famille, la prenant avec lui. Il ne voyage pas léger, c'est le moindre que l'on puisse dire !

Le récit nous indique aussi l'âge d'Abraham 75 ans lors de son départ, certainement pour préparer le récit à « l'impossibilité » humaine d'avoir une descendance, comme nous le verrons en Gen 18, mais peut-être aussi pour souligner qu'il n'y a pas d'âge pour se mettre en route, sortir de ses connus et de cheminer vers l'inconnu, vers soi, vers Dieu.

Verste 6-7 reviennent à l'appel : Abram parcours, passe à travers, traverse jusqu'à un lieu, Sichem (Naplouse, mais aussi épaule, nuque, le fait de porter beaucoup de responsabilité, omoplate), jusqu'à un grand arbre, celui de Moreh (Jérusalem), avec la précision que cette terre est habitée par les Cananéen.

C'est près de cet arbre (importance des arbres...., aussi Deborah), que Dieu apparaît (se laisse voir) à Abram : et lui promet de donner cette pays / terre à sa descendance / semence. Abram bâtit ici un autel, là où Dieu lui est apparu (pratique courante..., parfois que entasser quelques pierres pour signifier qu'à cet endroit il s'est passé quelque chose d'important). On connaît bien le Haut-Lieu de Sichem, tout comme celui de Bethel (maison de Dieu) (verset 8). Ces deux lieux de cultes sont très anciens, donc antérieur au personnage d'Abraham, mais le récit fait le lien avec ces lieux existants, et le vécu intérieur du patriarche. Par ailleurs, cela donne une légitimation très forte à Sichem et Bethel.

Le verset 9 montre Abram, alors qu'il a bien compris être « arrivé », continuant à marcher, à voyager, vers le Sud, le désert (Egypte), comme s'il errait encore (bien sur avec l'excuse de la famine). Ce verset est un liant avec le récit qui suit. (vient de la tradition des exilés).

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

### La promesse

Gen 13; 14-18 et 15; 2-6

*Écho*: Luc 1; 50-55 et Ps 16 (15)

#### Structure:

##### Ch. 13:

- v.14: *Invitation à un nouveau regard*  
v..15-16: **Promesse d'une descendance...** comme la poussière
- v.17a *Invitation à se relever et à l'exploration*  
v.16b: **Promesse du don de la terre**
- v.18 Déplacement d'Abraham vers le grand arbre de Mamré et nouvelle construction d'autel

Le récit réitère plusieurs fois la promesse d'une descendance nombreuse pour Abram, tout en insistant sur la stérilité de Sarai et l'âge vénérable d'Abram.

Au chapitre 13, juste après que Lot et Abram se soient séparés et que Lot ait pris les terres meilleures, l'Éternel parle à Abram: **Lève les yeux**: ouvre ton regard, vois au-delà, relève la tête, de là où tu es, **regarde/observe** dans toutes les directions/possibles.

Après avoir relevé Abram et lui ayant permis de prendre en compte l'infinitude des possibles, l'Éternel lui fait cette promesse si connue: je donnerai ce pays à ta postérité pour toujours, postérité qui est **comme la poussière de la terre** (en même temps innombrable, mais aussi insignifiante).

Le texte fait clairement référence au côté innombrable, non dénombrable et parle donc de l'abondance numérique de la descendance ou encore l'incapacité à enfermer la descendance d'un nombre/norme. Pourtant ce même terme « poussière » signifie aussi concrètement la poussière, lieu dans lequel on se couche à sa mort, qu'on met sur la tête en cas de deuil, c'est aussi le matériau dont l'homme est fait selon Genèse deux.

Derrière ce terme on a donc un « multisens » typique de la pensée hébraïque et orientale. Tous les sens ainsi que leur contraire sont simultanément possibles. Pour être fidèle aux textes bibliques, il serait bien de nous ouvrir à ces multisens.

Au verset 17, un double impératif de Dieu: « **Lève toi** » (qum), qui signifie « se redresser de la position couchée, c'est se réveiller (du sommeil/de la mort/d'une situation) » et **marche/parcours** (hitpaël) en long et en large.... Ou avec d'autres mots: découvre.

Promesse de Dieu: **je te la donnerai!** C'est donc non seulement une promesse, mais un don!!!!

##### Ch. 15:

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

### Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

- V.2-3 Découragement et acceptation d'Abram sur sa non-descendance  
v.4 **Assurance** que l'héritier proviendra des entrailles d'Abram  
v.5 Dieu amène Abram de dehors pour lui, lui montre le ciel: **Promesse de descendance telle les étoiles**  
v.6 Réponse de confiance d'Abram

J'ai un peu élargi la péricope proposée, pour remettre la promesse davantage dans le contexte littéraire.

En effet, Abram n'a toujours pas d'enfants, mais un âge fort avancé. Le récit nous le montre très actif, voire même politique et guerrier. Il semble s'être fait une raison et avoir accepté son sort... Et c'est justement ce qu'il donne en réponse à Dieu aux versets 2-3, à une vision.

Mais l'Éternel lui répond à un autre niveau, lui donnant l'assurance très précise que l'héritier **sortira bien de ses entrailles**.

Au verset 5, le texte nous montre une grande proximité entre Abram et Dieu, une espèce de compagnonnage pédagogique: Il le prend dehors et lui montre le ciel étoilé, lui promettant que sa descendance sera nombreuse comme les étoiles, s'il arrivait à les compter.

Tout comme la poussière au chapitre 13, les étoiles ici sont polysémiques: il s'agit à nouveau d'une image du nombre incommensurable des descendants d'Abram, mais les étoiles sont également, l'image de la réflexion de la lumière de Dieu, de lumière et de guide. Tout cela est contenu dans cette promesse.

La réponse d'Abram au verset 6 est la **confiance en l'Éternel**. Le terme utilisé est spécial et assez rare. Il est à la base de notre « amen ». Il est également polysémique. Dans le mode du hiph'il, il signifie « être ferme, tenir bon, avoir confiance croire, établi ». Mais ce même verbe au qal, signification de base, désigne « nourrir, donner du support, du réconfort »... et sous la forme du substantif il s'agit du père nourricier, de la mère nourricière ou encore des piliers d'une porte. D'ailleurs, ce terme de « mère-maman » est construit sur cette même racine, en abrégé.

Nous remarquerons, que ce verset nous donne un petit clin d'œil à **la future paternité-maternité d'Abram**, tout en décrivant cette confiance d'Abram comme une confiance de fond, une confiance totale, et une confiance consciente de sa dépendance à Dieu.

Ce verset insiste sur un autre pendant de la confiance d'Abraham. En effet, Dieu va estimer, reconnaître, considérer sa « foi », son « chérissement » et son « nourrissage » en justice, justification, salut et véracité.

C'est une sorte d'alliance entre l'Éternel et Abram.

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

Par ailleurs, le chapitre 15, pris dans son ensemble, et non pas seulement le passage concerné, peut se comprendre comme une espèce de catéchisme que Dieu enseigne à Abraham, un résumé du Pentateuque<sup>1</sup>, une « Torah miniature d'Abraham :

### *Introduction* (v1)

- 1) **l'héritier légitime d'Abraham** (v.2-4) est le thème central de *Gen* 12-25
- 2) **La quantité de la descendance** (v.5) commence à se réaliser au début du livre de *l'Exode* (Ex 1,7)
- 3) **L'identité de JHWH** (v.6-7) renvoie à la théophanie d'Ex 19-40. L'alliance avec Abraham en Gen 15 est une prolepse de l'alliance du Sinaï.
- 4) **Les animaux rituellement utilisables** (v.8-9) sont une allusion à la législation sacerdotale telle que donnée en lévitique et Nombres
- 5) **Un résumé de l'« histoire de salut »** (v.13-16) renvoie au Deutéronome, en particulier à Dt 6, 20-24

### *Conclusion* (v.17-18)

---

1 Römer, Th., *Abraham*, p. 28-29.

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

### Les deux voies

Gen 16; 1-16

*Écho*: Gal 4; 21-23 et Ps 31 (30); 2-9

#### Structure:

- v.1-3 La solution humaine de Sarai: elle « donne » Hagar à Abram pour la vie et la descendance
- v.4 Hagar devient enceinte  
« *déshonneur* » de Hagar à l'égard de Sarai
- v.5 Jalousie de Sarai et prise à témoin de Dieu contre Abram
- v.6 Abram « donne » Hagar entre les mains de Sarai, la laissant libre de choisir de son destin
- v.7 *Maltraitance* de Sarai envers Hagar  
fuite de Hagar
- v.6-11 **Rencontre de Hagar avec l'ange de Dieu**  
Ordre de retour et  
**Promesse à Hagar** d'une descendance très nombreuse
- v.12 annonce sur Ismaël
- v.13-14 étiologie d'un nom de puits
- v.15-16 Hagar donne naissance à Ismaël, pleine reconnaissance d'Abram de ce fils

Au vu de leur âge fort avancé et du fait que Sarai semble stérile depuis si longtemps, elle propose à Abram une pratique tout à fait courante de l'époque, et qui n'est pas très loin de nos mères porteuses. Normalement, l'enfant ainsi né sera clairement considéré par le père comme son enfant, par qui son nom va continuer, mais il sera aussi considéré comme l'enfant de la femme stérile, puisque symboliquement, lors de l'accouchement, celle-ci se placera sous l'accouchante. Pourtant, comme nous le verrons, les choses se passeront ici légèrement différemment.

Sa proposition, Sarai la fait avec **Hagar (Ha-gar/ger l'étrangère), sa servante, une Égyptienne**. C'est elle qui la « donne » à Abram (v.3) et lui qui obéit à sa femme, à peine quelques versets après avoir eu la confirmation de Dieu que sa descendance sortirait de ses entrailles et après avoir vibré sa réponse de confiance. Peut-être que pour Abram c'est une façon de poser un acte? Le récit précise encore que cela se passe 10 ans après leur installation en Canaan. Abram a donc 85 ans. (symbolique du chiffre 10 qui fait passer à une autre conscience/état d'être).

Hagar se voyant enceinte va manquer d'honneur, de poids à sa maitresse en la considérant « légère ». Il faut se replacer à l'époque. Une femme n'était « qu'un ventre », son seul but ou sens à la vie était de donner une descendance à son

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

mari, de sorte que son nom soit transmis et qu'il survive dans la mémoire de ses descendants, d'où le drame des femmes stériles. Hagar, simple femme servante, égyptienne de surcroît, devient porteuse de l'enfant tant attendu. On comprendra que pour elle, il y ait un changement de statut très important.

Dans les versets 5-6, ce texte montre les affres psychologiques entre deux femmes en désir d'enfant et de reconnaissance. Sarai, bien que ce fût sa propre proposition, aura beaucoup de peine à assumer son choix et voir grandir le ventre de sa servante. Dans sa blessure profonde, elle réagira en prenant Dieu à témoin et en voulant forcer Abram à prendre position en sa faveur, contre Hagar, et peut-être contre cet enfant:

« Que l'Éternel soit juge entre toi et moi », est une formule assez usitée par un personnage se considérant lésé, mais convaincu de son plein droit, qui va chercher à pousser l'autre à lui rendre justice. Ou en terme moderne: c'est du chantage affectif.

Au v.6. pourtant, la réaction d'Abram n'est pas celle escomptée: Soit sa réaction peut être considérée comme faible et lâche, soit au contraire, il responsabilise Sarai à assumer pleinement son état émotionnel. « Sois maître/maîtresse de ta jalousie, ou assume-la pleinement, mais je ne deviendrai pas l'instrument de ta jalousie. » Autant Sarai a inclus Dieu dans sa demande pressante, autant Abram la ramène à sa responsabilité humaine. Abram « donne » Hagar entre les mains de Sarai, comme elle la lui avait donnée. Que va-t-elle faire? Sarai va laisser cours à sa jalousie en maltraitant et en opprimant Hagar.

Hagar s'enfuit. Cette réaction peut nous paraître courageuse. Elle l'était d'autant plus à l'époque, ou une femme non accompagnée et protégée par un homme était une proie très facile, surtout si elle était enceinte. Il faut croire que la maltraitance de Sarai était importante pour se mettre pareillement en danger!

V.7-11. Voilà un passage particulièrement intéressant. Hagar, femme, servante et étrangère de surcroît, va avoir droit à **une rencontre avec l'ange de Dieu et une promesse de Sa part que seuls les patriarches hommes recevront!!!!** « Je multiplierai vraiment ta descendance et on ne pourra pas la compter de nombre. » Ce n'est pas tout, car ce n'est pas « juste » une promesse de la part de l'envoyé de Dieu, mais c'est un **véritable dialogue**, qui dénote une réelle intimité entre Dieu et cette femme étrangère maltraitée.

C'est un honneur incroyable et une reconnaissance par Dieu. Le récit donne **une valeur inestimable autant à Hagar qu'à ce fils**. Dans le récit d'Abraham, jamais le texte ni Abraham ne prennent parti en faveur soit d'Ismaël, soit de Isaac. La promesse vaut autant pour l'un que l'autre.

Ici, la reconnaissance, la valeur et l'honneur faits à Hagar, la maltraitée et déshonorée sont au-delà de toute attente, hors normes sociales et culturelles de

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

l'époque. D'ailleurs, son fils portera le nom de Ismaël, ce qui signifie en fait: Dieu a entendu, mais le texte précise bien ce que Dieu a entendu: l'oppression ou l'affliction.

Pourtant, la promesse de Dieu qui fait éclater tous les codes sociaux: «retourne auprès de ta maitresse et humilie-toi sous sa main». Cela peut paraître très dur, et pourtant ce message est double: Humainement, malgré la dureté de ta maitresse, tu es protégée, selon la société dans laquelle tu vis, et l'enfant est celui d'Abraham.

Et d'autre part: ce n'est pas à l'humain de faire éclater les normes sociales, mais c'est à Dieu!!! L'humain vit selon les règles d'humain, mais les lois de Dieu sont bien au-delà! On observe dans la Torah et dans les livres dits historiques (ou prophètes antérieurs) qu'un certain courant théologique, l'historiographie deutéronomiste, refrène volontairement toute action de l'humain, pour laisser la gloire qu'à Dieu (expl. Bataille de Jéricho, etc.). C'est Dieu qui prend soin et c'est lui qui rend justice. Ici, nous avons le témoignage de ce courant théologique, autant soucieux de donner toute la gloire à Dieu... qu'à une stabilité sociale!

Au verset 12, l'ange de Dieu donne une prophétie pour **Ismaël**, qui selon comment on le traduit, peut sembler presque une malédiction. Pourtant, en hébreu, c'est une **véritable bénédiction**. L'âne est la monture royale, l'aspect sauvage montre qu'il n'a pas de maître... donc il n'est pas soumis ni opprimé. Sacrée promesse pour un fils de servante. Par ailleurs, sa main sera «dans/parmi» tous et la main de tous sera «dans/parmi» lui. Ce n'est pas d'une adversité dont il est question ici, mais bien d'une égalité, d'une réciprocité. Et il habitera «en face/sur la face» de tous ses frères. À nouveau, c'est d'un homme debout, au même niveau que les autres, dont rend témoignage le texte. Hagar peut avoir l'assurance que son enfant n'aura pas le même sort qu'elle, il sera un homme libre, fort.

Suivent deux versets d'étiologie de nom de lieu, comme toujours un peu bancal, mais qui témoignent ici de la reconnaissance de Hagar de ce qu'elle a vécu «**Tu es le Dieu me voyant**». Selon cette étiologie, il faut bien comprendre que Hagar a «vu» face à face l'Éternel, honneur ultra-rare, ce qui n'est réservé qu'à Moïse et à Élie, et encore, à travers moult protections.... Des éditeurs plus «orthodoxes» ont visiblement corrigé ce texte. Nonobstant, cela montre combien le texte original considérait Hagar comme une matriarche très noble et hautement placée.

Les deux derniers versets parlent de la naissance de Ismaël, qu'Abram nommera selon ce que Dieu a dit à Hagar. Cet enfant sera celui de Abram et de Hagar, contrairement aux coutumes. Il ne sera pas celui de Sarai.



## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

### L'hospitalité à Mamré et la surabondance

Gen 18; 1-15

*Écho*: Héb 13; 1-2 et Ps 23 (22)

Après le chapitre 17, où Dieu rétablit encore son alliance (avec l'établissement de la circoncision) avec Abram et où il y aura le changement de nom de Abram à Abraham, et Sarai en Sarah.

Suit le chapitre 18.

#### Structure:

v.1-2a	Chaleur et immobilisme
v 2b-5	<i>Arrivée de trois hommes</i> : Invitation selon l'hospitalité
v.6-8	Préparation « en courant » et en surabondance du repas
v.8b	Abraham les regarde manger
v.9	Où est Sarah? Dans la tente!
v10a	<u>Promesse d'un fils pour Sarah l'an prochain</u>
v.10b-12	Réflexion et <b>rire intérieur</b> de Sarah sur l'impossibilité
v.13-14	<b>Pourquoi rire?</b>
	Nouvelle <u>promesse d'un enfant pour Sarah</u>
v.15	Sarah dénie avoir ri... et Dieu insiste (étiologie du nom d'Isaac)
v.16a	<i>Départ des trois hommes</i>

Il s'agit d'un véritable scripte de cinéma. Sentez-vous la chaleur de midi, dans un pays chaud comme la Palestine. Vous y êtes. C'est midi, et Abraham n'en peu plus. Il s'assied au-devant de sa tente, au grand arbre de Mamré et tente de se reposer -... **il lève les yeux** et voilà trois hommes debout devant lui (vision?) que tout va s'animer.

À peine les aperçoit-il qu'il **court** à eux se prosternant devant eux. Malgré toutes les pratiques de l'hospitalité orientale, il est clair que de se prosterner devant l'étranger qui vient chez vous, ce n'est pas de coutume. Abraham a bel et bien perçu quelque chose de hors-norme à cette visite et à ces trois personnages. Vous vous rendrez compte que le texte n'arrête pas de changer entre L'Eternel seul et ces trois personnages. (couches rédactionnelles différentes).

Quoi qu'il en soit, Abraham se met en **mouvement, avec empressement**.

Aux versets 2b-5, Abraham invite ses trois étrangers selon les coutumes de l'hospitalité orientale: au verset trois il s'adresse au singulier: « Seigneur », mais

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

c'est le terme habituel pour donner de l'honneur, comme ce que l'on fait avec notre terme: *Monsieur, Mon-Sieur*.

Au verset 4, il leur parle au pluriel: apporter de l'eau pour se laver les pieds est un rite traditionnel. Tout comme l'invitation à se reposer à l'ombre d'un grand arbre.

De même, au verset 5, il n'y a rien de particulier à annoncer aller chercher un morceau de pain pour se fortifier ni dans la réponse des trois: « fais comme tu l'as dit ». Pour le moment, à part l'empressement d'Abraham et sa prosternation, rien ne sort de l'ordinaire de l'hospitalité.

Mais c'est dans la préparation même du repas que le texte dépasse largement ce cadre traditionnel. Au verset 6, Abraham court dans la tente vers Sarah et lui donne l'ordre de préparer trois mesures de farine-fleur de gâteaux. Peut-être avez-vous aussi dans votre conception, trois mesures comme trois poignées de farine. Mais non, le terme hébreu pour « mesure » ici correspond à 5 kg par mesure. Donc Sarah doit préparer 15 kg de farine de petits gâteaux – pas une petite tâche... et cela prend un certain temps aussi. De même, pour trois personnes, 15 kg de petits gâteaux, **cela dépasse largement la générosité et l'hospitalité: on est dans l'abondance et la démesure.**

D'ailleurs, le terme de « gâteau » ici est aussi spécial. Comme vous le savez, en orient, le pain est plutôt une galette plate! Mais ce terme ici en hébreu signifie bien: **un gâteau/pain rond/gonflé**, « Prémonition » du vendre rond de Sarah, et de la surabondance de la bénédiction?

Cela continue au verset suivant. Abraham court toujours et il va chercher dans son troupeau un veau, tendre et bon. Mais en hébreu, le terme pour veau ici est spécial: on nous parle de « fils de bovin », alors qu'il existe un terme pour les veaux. À nouveau, le texte nous donne des indications subtiles sur « le fils » à venir. Abraham va d'ailleurs le donner à apprêter à son serviteur qui va se « hâter ». Je ne sais si vous vous imaginez le temps de préparation pour un veau: un sanglier met déjà 24 heures!

Et aussi dans la préparation elle-même, Abraham décuple de générosité et de surabondance. Il le prépare avec de la crème et du lait. (c'est pas très *kasher*, mais la loi de Moïse n'a, textuellement parlant, pas encore été donnée).

Abraham nourrit ses trois invités, mais ne mange pas avec eux. Il reste auprès d'eux. La aussi, cela dépasse l'hospitalité: normalement on mange ensemble.

On voit bien que le texte veut nous montrer que les invités sont hors normes et que quelque chose de hors-norme est en train d'arriver. L'empressement d'Abraham, les signes voilés de grossesse, la surabondance, mais aussi la patience des invités jusqu'à ce que les choses soient prêtes.

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

Suit la question des trois: où est Sara? Alors Abraham répond concrètement, elle est dans la tente, sa place habituelle. Une femme n'est pas auprès de convives, dans cette culture.

Puis, au verset 10 un des trois, le texte ne précise pas qui annonce la naissance d'un fils pour Sarah. Beaucoup de traduction traduisent « à cette même période, ou au printemps ». En fait, en hébreu c'est une expression très belle: **au temps de la vie!**

Le verset 11 nous donne des détails sur l'âge d'Abraham et de Sarah, et que pour Sarah, le « chemin selon les femmes a cessé ». On comprendra que Sarah rit en elle-même et évoque des doutes sur le fait de pouvoir encore enfanter.

Au verset 13, l'Éternel va en un premier temps s'adresser à Abraham au sujet de Sarah, et non pas directement comme avec Hagar. « Pourquoi donc Sarah a-t-elle ri, est-ce que vraiment enfanterai-je, moi qui suis vieille? et de réitérer sa promesse d'enfant tout en insistant qu'à l'Éternel tout est possible.

Au verset 15, Sarah dénie avoir rit, mais « il » dit: si tu as ri. En tous cas, le texte soulève que Dieu lit à l'intérieur des humains. Mais il faut bien comprendre que le texte cherche, par tous ces « rire » ou ne pas « rire » permettre de préparer le nom de ce futur enfant, car Isaac signifie: « il a rit ».

On voit que le texte cherche à établir un équilibre entre la femme aimée, princesse et officielle, à qui Dieu ne parle pas directement, ou seulement pour la rabrouer, et la femme étrangère à qui Dieu parle directement et fait une promesse de patriarche. D'une certaine façon, le texte protège Hagar et son fils.

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

### L'intercession d'Abraham auprès de Dieu

Gen 18; 16-33

*Écho*: 2 Co 1; 9-11 et Ps 144 (143); 1-8

#### Structure:

- v.16b            Départ pour Sodome à quatre  
v.17-19            Questionnement interne à Dieu s'il doit dévoiler son projet à Abraham  
v.20-21            L'Éternel veut aller voir si les bruits concernant Sodome seraient  
                      vrais  
v.22                L'Eternel et Abraham sont seuls  
v.23-32            Dans cette intimité, Abraham commence sa plaidoirie progressive...,  
                      jusqu'à ce que Dieu promette de ne pas détruire la ville à cause de 10  
                      justes.  
v.33                Séparation de l'Eternel et Abraham et Abraham retourne chez lui

Les trois invités se lèvent et partent, accompagnés d'Abraham. Ils se dirigent vers Sodome.

Pendant trois versets, le texte nous donne la réflexion de Dieu à partager avec Abraham ses intentions, comme si durant ces trois versets, **le degré d'intimité de la relation entre Dieu et Abraham prenait une autre densité**: dans ses réflexions, le texte assoit encore la promesse de la grande nation issue d'Abraham, et son élection afin qu'il enseigne à ses fils de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice... et que l'Éternel accomplisse en faveur ses promesses. (langage typique de l'Historiographie deutéronomiste, d'ailleurs, alors même que c'est censé être la pensée de Dieu, il part à la troisième personne à la fin de 19)

Au verset 20-21: on en apprend plus sur les intentions de Dieu: aller voir Sodome et Gomorrhe. Un cri contre ces deux villes s'est enflé..., mais Dieu va voir de ses propres yeux. **Il n'agit pas sur ouï-dire.**

V.22: les deux autres hommes (anges) vont aller, comme en émissaire vers Sodome, ce qui laisse l'Éternel seul avec Abraham.

Dans cet espace d'intimité va se dérouler **un magnifique pourparler d'Abraham en faveur d'une minorité de justes**. Abraham fait presque de la pédagogie avec Dieu. En tous cas, il se permet d'interagir avec Lui, de le remettre en question, d'avoir une réelle relation intime et raie avec Dieu:

Dans sa plaidoirie: il va y aller progressivement: d'abord il Lui pose la question (rhétorique): feras-tu aussi périr le juste avec le méchant?

Puis il avance des chiffres dégressifs:

S'il y avait 50 justes. Cela ne serait pas digne de toi de faire mourir le juste avec le méchant!

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

En 26, l'Éternel obtempère: si je trouve 50 justes, je pardonne à toute la ville, à cause d'eux.

Abraham reprend, non sans s'humilier devant Dieu en admettant n'être que poussière et cendres. Puis il reprend sa plaidoirie, progressivement... et si ce n'étaient que 20 justes. Dieu accorde le pardon pour 20 justes.

Abraham abaisse encore le seuil à 10 justes au verset 32, avec ce qui peut paraître comme une formule typique de reconnaissance de la grandeur de celui qui se trouve devant lui: « que le seigneur ne s'irrite point ». Ici, il n'utilise pas le nom de dieu, mais la formule très classique et humaine: « seigneur » qu'on a déjà rencontré, comme « Mon-Sieur ». C'est donc l'utilisation d'un langage codé de pourparler.

Mais Dieu, lui ne parle pas en langage codé. Il accepte les 50 justes, il obtempère pour les 20, et cède également pour les 10.

Ce Dieu est un Dieu qui se laisse émouvoir et qui est empreint de réelle justice. **C'est un Dieu avec qui l'humain peut parler**, et non pas un Dieu arbitraire.

Sur la promesse de ne pas détruire Sodome s'il trouvait 10 justes, l'Éternel se sépare d'Abraham qui retourne chez lui. (la boucle est bouclée).

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

### L'obéissance

Gen 21; 1-7 et 22; 1-8

*Écho*: Héb 11; 17-19 et Ps 40 (39); 2-9

#### Structure:

- Ch 21:**1-2 Naissance d'Isaac  
V. 3-5 Réactions d'Abraham  
v.6-7 Réminiscence du **rire** (étiologie du nom Isaac) et reconnaissance de Sarah
- (v.8 Fête rituelle du sevrage  
v.9-10 Sarah voit rire Hagar: jalousie et contrainte d'Abraham de chasser Hagar et son fils  
v.11 Souffrance d'Abraham, car il aime Ismaël  
v.12-13 Dieu lui dit de faire ce que dit Sarah, et lui promet une grande nation pour Ismaël  
v.14 Abraham se **lève de bon matin**, prépare des vivres et renvoie Hagar et son fils  
v.15-16 Hagar se perd dans le désert, *n'a plus d'eau*, pleure  
v.17-18 Dieu entend, et envoie son ange à Hagar: promesse de grande nation.  
v.19 Dieu lui ouvre les yeux, elle trouve *de l'eau*  
v.20-21) Dieu protège Ismaël et Hagar (Paran, femme égyptienne)
- à nouveau épisode avec Abimelek
- Ch.22:** 1-2 Mise à l'épreuve d'Abraham par Dieu  
v.3 Abraham se **lève de bon matin**, prépare le bois, les serviteurs, son fils Isaac et part  
v.4-5 voit le lieu, laisse ses serviteurs  
v.6 En solitude et silence  
v.7 Dialogue Isaac-Abraham sur l'agneau  
v.8 « Dieu y pourvoira »

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

Après l'épisode de Lot à Sodome et Gomorrhe avec les deux anges, et les filles de Loth au chapitre 19, ainsi que l'épisode avec d'Abimelek, nous voilà devant deux textes difficiles, dont nous étudierons que un, mais j'effleurerai tout de même l'autre, ces deux textes étant profondément liés.

Au début du chapitre 21, **c'est la joie!** C'est la suite directe de Gen 18 que nous avons vu ce matin. L'Éternel se souvient de Sarah. C'est une phrase assez courante, notamment concernant toutes les femmes stériles des récits bibliques. Ici elle est agrémentée de la même formule de « elle enfanta un fils pour Abraham au temps de la vie ». En effet, les femmes enfantaient pour leurs maris, pour la mémoire du nom de leur mari.

Au verset 3-5, nous est décrit, presque lapidairement, la réaction d'Abraham: il lui donne le nom d'Isaac, il le circonscrit selon la nouvelle alliance faite au chapitre 17 et on nous dévoile son âge: il avait 100 ans! Je ne sais pas comment c'est pour vous, mais pour la naissance de cet enfant tant attendu, on aurait pu s'attendre à un peu plus d'effusion de sentiment.

C'est Sarah qui va donner un peu plus de corps à cet événement. Elle revient sur le **rire**. Avant elle a ri en dedans d'elle-même, dans l'incrédulité de ce qui devait lui arriver, alors qu'au niveau humain c'est impossible. Son fils se nomme « il rira », et voilà qu'au verset 6, elle se préoccupe du fait que Dieu ait fait d'elle un sujet de rire. Au verset 8, vient enfin la grande fête, celle du sevrage, moment auquel Abraham donne un grand festin!!! C'est la fin de la première partie de notre épisode qui nous allons tout de suite continuer dans le chapitre 22.

Pourtant, même si ce n'est pas au programme, nous ne pouvons pas faire l'impasse de l'épisode du renvoi d'Ismaël et de Hagar dans le désert, car le chapitre 22 est construit avec beaucoup de liens intertextuels avec celui du ch. 21. Ce passage commence avec un des thèmes fondamentaux de ce texte: le rire sous toutes les coutures. Peut-être y a-t-il plus de sens à chercher derrière ce « rire » que l'on retrouve encore dans l'épisode avec Hagar et Ismaël: cette fois c'est un jeune homme de 14 ans qui rit lors d'une fête, d'un festin et ce rire va provoquer l'ire de Sarah, au point qu'elle réussira de convaincre Abraham de le chasser avec sa mère.

Venons-en au corps du texte du chapitre 21 et 22:

Ces deux récits sont quasi identiques: un père, **aimant intensément son fils**, croit devoir sacrifier son fils pour Dieu, même si c'est pour des raisons diverses. Il va préparer, de **bon matin** les vivres et les éléments nécessaires au périple. Pour Ismaël, il va le renvoyer avec sa mère dans le désert, avec la conscience du peu de chance de survie. Il sait qu'il envoie son fils, son bien-aimé, son premier-

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

né à la mort, mais il le fait « passivement »..., il laisse le destin, le hasard, ou Dieu faire le choix de le sauver ou non.

Le récit de Hagar au désert tourne non pas autour du rire, même s'il a commencé par le rire d'Ismaël, mais par **les pleurs**, les siens et ceux de son fils.

À nouveau, le récit la fait **rencontrer l'ange qui la reconforte**, lui redonne du courage, de l'eau, la promesse d'en faire une grande nation. C'est Dieu qui **lui ouvre les yeux** et voir un puits d'eau, ce qui leur permet la survie. Et **c'est Dieu qui prend soin de l'enfant**, d'Ismaël.

On nous apprend qu'il deviendra tireur d'arc, qu'il vit au désert et qu'il mariera une Égyptienne, comme sa mère.

L'épisode du chapitre 22 est un des textes des plus choquants de l'Ancien Testament.

Pourtant, ce texte est un plaidoyer pour bien insister sur le fait que l'Éternel ne veut pas de sacrifice d'enfant. Dans tout le pourtour méditerranéen, et aussi en Palestine, cette pratique existait. Sacrifier ce qui nous est le plus cher, c'est en même temps inimaginable..., et le plus grand honneur possible en faveur d'un Dieu. Il se trouvait dans la région syro-palestinienne la pratique du sacrifice d'enfant pour le dieu Moloch (roi), divinité chtonienne, lié au monde des morts. Vraisemblablement, il s'agit de pratique apotropaïque, en temps de guerre, pour détourner le mauvais sort (la fille de Jephthé, Jg 11). Bien qu'il y ait bien une divinité Moloch connue, et que l'on pourrait faire le lien avec d'autres divinités au niveau du nom, il est tout à fait possible, puisqu'en hébreu, on ne vocalise pas, que derrière ce Moloch se cache Méléch, le Roi, le Roi par excellence, c'est-à-dire JHWH et que aussi à JHWH on ait fait des sacrifices d'enfants, par la suite attribués à Moloch. Mais clairement, entre le VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> av. JC, cette pratique disparaît, et notre passage en est le plaidoyer le plus fervent!!!! JHWH NE VEUT PAS DE SACRIFICE D'ENFANT.

Au verset 1, le texte dit que Jhwh « teste », « met à l'épreuve Abraham ». Ce terme s'utilise autant pour tester une monture, une arme, un objet pour en voir sa valeur et s'y habituer. Et dans une relation « voir/tester jusqu'au cette relation tient. Mais faut-il croire que c'est Dieu qui a induit Abraham à ce sacrifice, ou Abraham qui l'a compris comme tel. Voilà pourquoi il est important de lire et comprendre aussi cet épisode avec celui qui précède, où Abraham sacrifie passivement Ismaël. Le récit met cette mise à l'épreuve de Dieu juste après ce premier sacrifice. Le cœur de père d'Abraham est déjà meurtri et il sait qu'il a sacrifié son premier fils. Certaines interprétations psychologisantes voient en Gen 22 l'impossibilité d'Abraham de supporter de ne pas sacrifier aussi son deuxième fils.

Rappelons-nous que dans la pensée orientale, plusieurs réalités peuvent être vraies simultanément.



## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

Abraham à l'appel de Dieu répond présent: « me voici ». Au verset 2, le texte insiste sur l'amour et le lien affectif qui relie Abraham à Isaac, son unique fils qui lui reste. « Ce qui est le plus choquant que les paroles de la deuxième partie de ce verset sont quasi les mêmes que le début de la vocation d'Abraham: « **va pour toi** vers le pays de Moriya, et fais le monter là, « en Holocauste » sur la montagne que je te dirai, comme si Dieu l'envoyait se remettre encore davantage en route, vers lui-même, en soi-même, à approfondir encore sa connaissance cde soi-même et de sa relation autant à son fils et à Dieu.

« En holocauste » en français ne laisse aucune interprétation, et c'est certain qu'en hébreu, « olah » est le terme technique utilisé pour un certain type de sacrifice ou la victime est brulée totalement. Mais en fait..., pris mot pour mot... Abraham aurait très bien pu comprendre: « fais-le monter là, vers la hauteur ». (Ah les doubles et multisen hébraïques!!!)

Au verset 3, Abraham va, avec les mêmes termes que dans l'épisode d'Ismaël, se lever de bon matin, préparer ce qu'il faut pour la route... et le sacrifice, cette fois actif.

Ce voyage semble plutôt méditatif, puisque ce n'est qu'au bout de trois jours qu'Abraham voit la montagne... , donne des ordres aux deux serviteurs de rester en bas... et qu'il monte avec Isaac.

Enfin, et seulement au verset 7, **un dialogue se noue**, entre ce père et ce fils.: un appel...., une réponse de présence, puis la question fondamentale d'Isaac: le bois et le feu y sont, mais l'agneau pour l'holocauste, où est-il?

Et la réponse énigmatique d'Abraham: « Dieu verra pour lui-même l'agneau pour l'holocauste mon fils ». On peut lire, mon fils comme une apposition... ou comme « l'holocauste **de** mon fils ».

### **Le silence retombe.**

Est-ce vraiment de la confiance d'Abraham? Est-ce donner une réponse à multisen à son fils? Est-ce l'expression d'un espoir que Dieu donnera une autre réponse?

Ce qui est frappant dans ce passage est la longueur des silences et l'absence de dialogues. C'est tout un travail qui se fait dans ces trois jours de marches silencieuses, travail de conscientisation, de nouvelle compréhension de ce que Dieu lui demande?

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

### De la confiance à la fidélité

Gen 22; 9-18

*Écho*: Rm 4; 17-18 et Ps 119 (118); 17-27

#### Structure

- v.9-10 Abraham se prépare à sacrifier son fils qu'il aime et lève la main pour l'égorger
- v.11 Appel de l'ange de Dieu
- v.12 « ne touche pas à ton fils, car je sais... »
- v.13 Abraham **lève les yeux** et voit un bélier et le sacrifie
- v.14 récit étiologique d'un nom de culte
- v.15
- v.16 deuxième intervention de l'ange:
- v.17-18 Promesse jurée de Dieu de **bénédition** qui ressemble beaucoup à celle de *la vocation*, mais pour la postérité d'Abraham

Malgré le lent début de prise de conscience d'Abraham durant la marche de trois jours, et la question de son fils, au moment d'arriver, Abraham va poser un geste après l'autre au verset 9, qui dans le détail et la lenteur de la description de l'action illustre toute la douleur et lourdeur de l'acte qu'il s'apprête à poser. Et au verset 10, il va, tel un prêtre, faire les gestes d'un sacrificateur.

Tout est là pour un sacrifice d'enfant, et voilà qu'au verset 11, l'ange/envoyé de Dieu l'appelle doublement: « Abraham, Abraham » et Abraham répond. C'est comme si on reprenait le même appel et la même réponse qu'au verset 1!!!! Mais pour une autre, nouvelle histoire: réveille-toi de ta transe de ton rêve, de ton cauchemar: n'avance pas ta main!!!!

Car maintenant, je sais.....

Abraham **lève alors les yeux** (*homophone* de « tester/mettre à l'épreuve ») et voit le bélier retenu par les cornes: **nouveau regard**: en effet, l'hébreu n'est pas lu à voit basse, mais toujours à voit haute, il ne fait pas sous-estimer les jeux d'homophonies voulues par le texte: cette mise en relation entre « nasa » mettre à l'épreuve et « nasa » lever les yeux est voulue...., est une indication du texte de cherche un sens dans la capacité à lever le regard, à s'ouvrir à une autre, nouvelle façon de voir...de percevoir des possibles « invraisemblables ».

L'étiologie d'ailleurs du nom de lieu joue encore avec la notion de **voir**: Jhwh verra/pourvoira... Et dans l'explication: la montagne où Dieu c'est laissé voir (différemment)/est apparu.

## ITINERAIRE D'UNE PROMESSE

Sept célébrations de *lectio divina* sur les pas d'Abraham

Après cette première prise de conscience et naissance à un nouveau regard d'Abraham, l'ange de Dieu l'appelle une deuxième fois: avec une promesse-bénédition, à nouveau en lien direct et littéraire (mots crochet) avec Gen 12, la vocation d'Abraham. Mais cette fois cette promesse-bénédition n'est pas pour lui, mais bien **pour sa descendance**, promesse reprenant Gen 12, comme Gen 13 et 15. D'une certaine façon, on boucle la boucle... , mais autrement, **au travers de la descendance.**